# REVUE PRESSE

# HINTERLAND
## de Virginie Barreteau

## Mise en scène Alain Batis

## CREATION 2012

**CONTACT DIFFUSION**
**Emmanuelle Dandrel**
**06 62 16 98 27 /e.dandrel@aliceadsl.fr**

L'ESTRÉPUBLICAIN | DIMANCHE 22 JANVIER 2012

**Spectacle** Deuxième soirée « Hinterland », interprété par La Mandarine blanche à la Méridienne

# Une création enchantée

DES APPLAUDISSEMENTS nourris, ponctués de « bravos » sonores de la salle ont salué vendredi soir la prestation de la Mandarine Blanche. Les neuf comédiens interprétant « Hinterland », une pièce créée d'après le texte de Virginie Barreteau, ont dû revenir plusieurs fois saluer le public. Durant près de deux heures, ce dernier a suivi le lent bouleversement opéré au sein d'une communauté de femmes cloîtrées dans la « cuvette », un lieu du bout du monde. Un équilibre supposé, rompu par l'incursion des hommes engendrée par l'entrée en béatitude de Madeleine, l'une des jeunes filles vivant là. Ces cinq jeunes femmes, aux longues jupes similaires, sont sous le joug d'une sévère maîtresse d'internat et partagent leur temps entre le chant et les travaux aux jardins. Un climat oppressant, rendu plus palpable encore par une lumière pâle ou très ciblée, un décor minimaliste mais mobile rythmant chaque avancée de l'histoire et les échanges à voix basse, quasi omniprésents, entre Joëlle, Anne et les autres. La scène de l'émancipation fantasmée par l'une des cinq jeunes femmes rompt quelque peu avec cette atmosphère pesante et a pu à coup sûr surprendre le spectateur. Mais le propre du spectacle vivant n'est-il pas de bousculer les esprits et provoquer des émotions ? Alain Batis et sa troupe ont à ce titre réussi leur pari. On saluera la beauté des voix menées à la baguette par cette surveillante bien sombre.

**P.B.**

■ Quatre voix d'or sous le joug d'une austère surveillante.

■ Applaudissements nourris du public à l'issue du spectacle.

La Terrasse

**Février 2012**

# HINTERLAND

////// **Alain Batis** //////////////////////////////////////////////////////

ALAIN BATIS ET LA COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE S'EMPARENT D'UN TEXTE SINGULIER DE VIRGINIE BARRETEAU, NOURRI DE CONTRASTES ET CONTRADICTIONS, OSCILLANT ENTRE ENFERMEMENT ET ARRACHEMENT À L'ENFANCE.

Étrange et déroutante micro-société composée de cinq adolescentes dont on ne connaît rien, dont la morne existence dans une sorte d'ermitage est invariablement rythmée par de petits rituels rassurants : chants, jeux, entretien du jardin… Austères, recluses et inaccessibles, elles vivent sous la coupe d'une surveillante. Jusqu'à ce qu'un matin, l'une des jeunes filles entre en béatitude et côtoie la mort, ce qui oblige à aller chercher du secours… chez les hommes. Le policier, le médecin, l'étudiant : trois figures archétypales pour semer le désordre, déclencher trouble, désir, fantasme, arrachement inéluctable au pays de l'enfance. *"Le souffle de l'écriture de Virginie Barreteau est singulier, mêle sensualité et rugosité, profond et léger, poésie et baroque"*. La compagnie La Mandarine Blanche dirigée par Alain Batis crée ici une théâtralité des contrastes pour saisir le bousculement de deux mondes (hommes/femmes, visible/invisible, intérieur/extérieur, pulsion/raison, etc), le choc aussi des contradictions qui perturbent les êtres. Une matière théâtrale féconde, proche d'un étrange onirisme.

A. Santi

leParisien.fr

## LA MYSTIQUE DU DÉSIR

La pièce inédite de Virginie Barretau, ***Hinterland***, a l'air d'un conte philosophique, où des personnages sont soumis à une expérience troublante et instructive. Cinq vierges adolescentes, sous la coupe d'une surveillante énigmatique et vigilante, voient leur monde clos bouleversé lorsque l'une d'elle tombe en extase et par l'irruption consécutive des hommes chargés d'élucider le mystère. Le souffle de l'auteure, son écriture sensuelle et l'atmosphère onirique de cette partition poétique et musicale sont relayés par la mise en scène d'Alain Bats et le jeu des comédiens, 6 femmes et 3 hommes, de la Mandarine Blanche.

Le Monde.fr

**19 février 2012**

# HINTERLAND de Virginie Barreteau
# Création 2012 de la Compagnie La Mandarine Blanche

Mise en scène : **Alain Batis**
Compagnie La Mandarine Blanche
Scénographie : **Sandrine Lamblin**
Lumières : **Jean-Louis Martineau**
Costumes : **Jean-Bernard Scotto en collaboration avec Sarah Chabrier**
Assistanat et masques : **Cécilia Delestre**
Création musicale : **Cyriaque Bellot**
Assistante à la mise en scène **: Cléo Ayasse-Sénia**
Régie Lumières : **Nicolas Gros**
Régie Son : **Emilie Tramier**
Interprétation : **Raphaël Almosni, Calypso Baquey, Claude Barichasse, Jérémie Bédrune, Aurore Erguy, Camille Forgerit, Julie Piednoir, Laetitia Poulalion, Joséphine de Surmont**

**Le 21 Février 2012 à la Salamandre Vitry-le-François (51)**
**Le 16 Mars 2012 au Théâtre Gérard Philipe de Frouard (54)**
**Le 15 Mai 2012 à la Maison des Arts de Thonon Evian (74)**
**Du 13 Juin au 24 Juin 2012 au Théâtre de l'Epée de Bois Cartoucherie à Paris**

***Hinterland***, le titre du spectacle, a cette particularité délicieuse pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec la langue allemande, d'évoquer un lieu inconnu qui appartiendrait à sa résonnance propre, un peu comme un nuage qui n'existe que vu de loin ou parce qu'il réjouit notre désir de le regarder dans une durée spectaculaire.

L'émotion musicale est au cœur du spectacle et cet ailleurs auquel est convoqué le spectateur, c'est un peu comme l'envers de soi, l'idée pourtant banale qu'avant d'entrer dans le monde, nous nous trouvions à l'intérieur, comme un fœtus dans le ventre de la mère.

Le désir d'autarcie d'une communauté de femmes recluses qui s'adonnent au chant et sont gardiennes du feu, comme les vestales des temples grecs, agit comme un réflexe d'autoconservation, face à l'intrusion toujours possible d'un élément extérieur diabolisé. Comment l'innocence d'adolescentes coupées du monde extérieur, n'agirait-il pas aussi comme un ferment des âmes de nature à les impliquer, dans leur jardin secret, toujours en veille ou en surveillance d'elles-mêmes.

Cette question d'innocence n'est pas propre à la femme, elle se pose aussi bien à l'homme, elle ne se poserait sans doute pas si elle n'était pas moquée. L'innocence c'est peut être un état d'inconscience, cela peut être la vérité d'une fleur dans un champ, d'un marin qui regarde l'horizon ou d'un enfant qui reconnaît son frère dans la foule. Il n'y a pas d'abois pour l'innocence si proche de l'étonnement des poètes.

Dans le propos de l'écrivaine Virginie Barreteau, il n'est pas question de dogmes religieux, c'est important de le souligner parce que le besoin de contemplation et d'abstraction est universel. Pas besoin d'étiquettes pour être sensible à une atmosphère d'église ou goûter la musique religieuse de Bach.
Elle explore d'une façon très personnelle des impressions pour donner du grain aux fables que se racontent des hommes et des femmes qui ne se regarderaient qu'à travers un mur ou ne se connaitraient qu'à partir de rumeurs.

L'argument, le quotidien d'un chœur de femmes dans un sanctuaire, mis en émoi par le rappel des hommes, est décliné de façon assez abrupte et ostentatoire. Reste un point firmament, qui sonne juste, celui des questionnements de l'adolescente Anne, superbement interprétée, qui endosse la figure de la dissension au sein de la soumission.

La scénographie due à Sandrine LAMBLIN offre des tableaux d'une beauté stupéfiante : drap blanc de la virginité qui rougit au soleil ou bien lambeaux de tissus pour suggérer la forêt, la prêtresse presque comique juchée sur une chaise aussi élancée qu'une patte de libellule. Le doigt posé sur la chair de l'homme se mixte alors avec l'image de la surveillante les bras levés vers…le ciel.

La création musicale de Cyriaque BELLOT, par petites gouttes sonores en pointillés donne l'impression de suinter des peintures elles-mêmes.

La mise en scène ne manque pas d'humour avec ce clin d'œil adressé aux hommes réduits à des silhouettes qui ne savent pas comment entrer dans la caverne du deuxième sexe.

Nous sommes dans un mystère au sens que l'on donnait autrefois aux drames religieux, avec cette espèce de lyrisme et de baroque digne de Victor Hugo qui nous ramène au poème « correspondances » de Baudelaire :
La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Un spectacle à voir absolument !

**Evelyne Trân /Théâtre au vent**

Le Monde DES RELIGIONS

Mars-avril 2012

THÉÂTRE

# HINTERLAND DE VIRGINIE BARRETEAU

Figées, presque semblables les unes aux autres dans leur uniforme gris, cinq jeunes filles apparaissent sur scène. Pour disparaître aussitôt, avalées par une obscurité qui figure le monde extérieur, l'inconnu. Avec son étrange beauté, cette entrée en matière dessine les contours d'un lieu retiré. Y vit une petite communauté féminine, sous la houlette d'une surveillante au sourire aussi sombre que son costume. Chants, jeux, entretien du jardin... Ces activités quotidiennes qui occupent le début de *Hinterland,* de Virginie Barreteau, ne tardent guère à être interrompues. Suggérée dès les premiers instants par le symbolisme de la brillante mise en scène d'Alain Batis, l'entrée en béatitude de Madeleine, l'une des adolescentes du couvent, fait basculer la pièce dans un complexe entre-deux. À la fois terrifiées et fascinées par leur camarade « débouchée » par le ciel, les jeunes vierges adoptent une attitude singulière. Tantôt gestuel et onirique, tantôt plus réaliste, le jeu des actrices exprime à merveille l'oscillation de leurs personnages.

D.R.

**D'autres vies possibles**

De plus en plus opaques et poétiques, les paroles échangées par les jeunes recluses participent elles aussi à la progression du mystère. Quelles sont les forces qui ôtent peu à peu la vie à Madeleine ? L'univers bien clos de l'intrigue se fendille, jusqu'à laisser entrevoir d'autres vies possibles. Anne, surtout, incarnée par la très subtile Camille Forgerit, dit toute la fragilité morale de l'adolescence en proie au doute.

Les trois hommes attendus comme des sauveurs seront-ils la cause de perdition du groupe ? Improbable : simples esquisses, les composantes masculines de *Hinterland* semblent n'être là que pour représenter une contemporanéité vague, travestie par l'imaginaire des femmes cloîtrées. Grâce à une esthétique de l'excès, l'arrivée des hommes s'oppose en tous points aux scènes féminines. Les modalités du vivre ensemble sont ainsi interrogées, avec humour et délicatesse. Le rapport au spirituel aussi, à travers l'admirable chorégraphie imaginée par Alain Batis. ■

**Anaïs Heluin**

**Le 16 mars au théâtre Gérard-Philippe, à Frouard (54), le 15 mai à l'espace Maurice-Novarina, à Thonon-les-Bains (74) et du 13 au 24 juin au théâtre de l'Epée de bois (Cartoucherie de Vincennes), à Paris.**

**FRANCE Catholique**

**9 mars 2012**

## ARRIERE-CONSCIENCE

Sublimement poétique, ***Hinterland*** parle tout autant des binômes que sont le ying et le yang ou les mondes enfantins et adultes, ou encore du rêve et de la réalité. Et les fait s'interpénétrer. On est sous le charme. ***Hinterland,*** qui pourrait être traduit en français par le terme de géographie maritime arrière pays, est une pièce étrange et envoûtante. Quant au fond assez primaire (un monde féminin clos, immobile et régulièrement en situation d'échec — couvent, pensionnat de jeunes filles, peu importe… — qui fait des découvertes — notamment sensuelles — au contact des hommes venus de l'extérieur, donc itinérants et ayant surmonté des épreuves pour arriver jusqu'à elles afin de répondre à leur demande de secours ; les féministes hurleraient…).

Mais ce serait une erreur grave de vouloir regarder ce spectacle en donnant la priorité à l'intellect. Celui qui s'y risquerait serait sûr de ne rien y comprendre. Car il est construit d'une façon essentiellement poétique, il s'adresse directement à l'émotion sans passer par aucun autre médium que les sens de la vue et de l'ouïe.

À partir de là, peu importe le propos. Il suffit de se laisser porter par une ambiance, une lenteur, une douceur, un mystère, mais aussi une sévérité, une épreuve, un échec, le tout entremêlé, s'appelant ou se provoquant mutuellement. Les chants — dans une langue imaginée — sont purement séraphiques. Le décor est minimal : quatre pans mobiles qui se recomposent différemment selon les scènes. Les lumières savent se faire oublier.
On est dans un univers vocal. Le rythme est volontairement lent et rend ainsi compte du caractère progressif et inéluctable du choc entre les mondes masculins et féminins.

On est aussi – et surtout – dans un monde onirique : la mise en scène ne nous dit jamais quand on passe de la réalité au cauchemar ou au rêve, et pourtant on sent bien qu'on tangue sans cesse de l'une aux autres, de la même façon que l'adolescence est le passage par à-coups du monde magique de l'enfance au réel des adultes. Car si « Hinterland » peut-être cet endroit reculé où vivent ces jeunes femmes, il peut aussi bien recouvrir ces réalités de l'esprit qui se situent au-delà des apparences. C'est en tout cas le sentiment qu'on reçoit.
Avec délectation.

**Pierre FRANÇOIS**

# « Hinterland »
# Jusqu'au 24 juin au Théâtre de l'Épée de Bois

Dans un couvent isolé, cinq jeunes filles à la voix pure, chantent sous la direction d'une surveillante à la voix douce mais ferme, qui les tient entièrement à l'écart du monde. Elles rient, jouent à colin-maillard et chantent. L'orage gronde et au milieu du chant, l'une d'elles, Madeleine, entre en extase, le sang sort de sa bouche. On la conduit à l'infirmerie et la surveillante affolée quitte le couvent et va chercher de l'aide dans le monde des hommes. Trois d'entre eux, un policier, un médecin et un apprenti journaliste, se dirigent dans la pluie et la tempête, vers le couvent difficile d'accès.

Le texte de Virginie Barreteau nous entraîne dans un monde étrange, où le chant introduit un équilibre fragile entre le sanctuaire protégé - mais de quoi, des désordres du monde, du désir charnel ? – et le monde des hommes. Par le chant, les jeunes filles et la surveillante cherchent le lien avec l'invisible, avec le spirituel, peut être sans le dire le chemin vers l'extase mystique, pourtant le nom de Dieu n'est jamais prononcé. Mais c'est aussi du passage de l'enfance à l'âge adulte, vu comme une blessure, d'où la vision récurrente du sang qui s'écoule de la bouche de Madeleine et forme un long serpent rouge sur sa robe blanche, qu'il s'agit. Autour des personnages, la nature apparaît à la fois comme source de vie mais aussi de peur, de trouble avec les éléments déchaînés. Lorsque les hommes se mettent en mouvement vers le couvent, c'est à la fois le désir et la peur qui gagne les jeunes filles.

La mise en scène d'Alain Batis, la scénographie de Sandrine Lamblin et les éclairages de Jean-Louis Martineau représentent un travail remarquable. Les jeunes filles en robe grise sont comme prisonnières d'un cercle de terre claire, dominé par une échelle métallique où se tient la surveillante vêtue de noir. Les éclairages font penser aux tableaux du Caravage. Les hommes en route vers le sanctuaire apparaissent en ombres chinoises, pliés par le vent et fouettés par les zébrures de la pluie. La scène du rêve que fait Anne, une des jeunes filles, nous plonge dans l'univers « du cirque baroque et pornographique » de certains films de Fellini. Les références picturales ou cinématographiques servent avec bonheur le texte.
La musique de Cyriaque Bellot contribue au mystère que dégage l'ensemble avec les voix pures des jeunes filles et les bruits inquiétants de la nature, des pas dans les couloirs, du vol de la colombe coincée dans le carreau.

Dans ce vertige entre ciel et terre, entre désir de vie et peur de la sexualité et du désir, entre silence et chant, entre rires et sanglots, les acteurs jouent une partition subtile. Les jeunes filles passent de la candeur à l'extase, de la douceur à la révolte, de la soumission au désir de liberté, de l'innocence à la sauvagerie. Camille Forgerit, qui incarne une Anne qui cherche l'extase dans l'anorexie pour finalement échapper à ce monde fermé, est particulièrement saisissante dans sa capacité à passer d'un registre à l'autre.

Au total c'est un spectacle onirique et fascinant, très original, que nous propose la Compagnie La Mandarine Blanche. Il ne faudrait pas, à lire cette critique, penser que la pièce ne s'intéresse qu'à une quête mystique, les thèmes évoqués sont bien plus vastes : passage à l'âge adulte avec ce que cela implique de désir et de peur, attirance de ces jeunes filles, qui cherchaient l'abandon et l'oubli, vers les hommes qui représentent le savoir et l'accès à un monde plus riche mais plein de dangers. La beauté de l'ensemble, dialogues, musique, éclairages et scénographie, impressionne.

***Micheline Rousselet***

La théâtrothèque
www.theatrotheque.com

Par Philippe DELHUMEAU

**Hinterland**
**Théâtre de l'Epée de bois** (PARIS)
de Virginie Barreteau
Mise en scène de Alain Batis
Avec Raphael Almosni, Calypso Baquey, Claude Barichasse, Jérémie Bédrune, Aurore Erguy, Camille Forgerit, Julie Piednoir, Laetitia Poulalion, Joséphine de Surmont

***Hinterland*, un voyage initiatique dans le berceau d'un sanctuaire bordé de lumières, d'extase et de chants d'où l'on ne revient pas indemne.**

Il souffle dans ce récit un vent de mysticisme et de sensualité. L'inaccessibilité au monde extérieur renvoie à la démesure du temps car le phénomène de communautarisme pose la réflexion sur l'étrangeté des mondes parallèles, le profane et le sacré. Ce texte bouleverse par la densité des transgressions évoquées, les blessures de l'enfance, la soumission aux rites imposés, la perfidie de la Surveillante, la violence émotive et physique. De sa plume, Virginie Barreteau perce la muraille d'une spiritualité extrême dimensionnée à un obscurantisme dévoyant la conscience et la moralité de l'homme.

L'histoire. Dans un sanctuaire perdu de toute condition sociale et humaine, y vivent recluses cinq jeunes adolescentes. La Surveillante les conditionne à un rituel polyphonique de chants sacrés et à l'entretien du jardin. Le fragile équilibre de la petite communauté va être perturbé par l'entrée en béatitude de Madeleine. La peur s'installe avec véhémence car pour désinhiber le destin, la nécessité de trouver un médecin est urgente. La porte du bastion s'ouvre sur le monde et de ce fait sur les hommes. *Alea jacta est*, le temps fera son désœuvre.

Les cinq jeunes filles sont d'âge où la beauté donne libre cours au blé d'être cueilli à maturité. La force vitale d'un corps coïncide avec un esprit ouvert et cultivé. L'ignorance est contraire au dogme du développement personnel nécessaire pour avancer dans une société en constante mutation. L'ailleurs existe en dehors de soi, il suffit d'ouvrir une fenêtre ou une porte pour laisser passer un filer d'air. L'air, c'est l'oxygène de la vie et il s'avère difficile de le restreindre. Ainsi, soit-il et pourtant une brèche s'ouvre sur un monde générateur d'intégrisme et de refoulement de l'étranger. La question de l'existentialité devient soudainement lestée des fondements depuis que l'homme est homme.

Existe-t-il une autorité spirituelle qui impose de droit ses convictions à annihiler celles véhiculées par l'énergie et la matière que la nature confère. *Hinterland* lève le doute sur ces païens qui endoctrinent et endorment avec des paroles sangsues, des hommes et des femmes de toute condition sociale, victimes d'une faiblesse passagère matérielle ou psychologique.